

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

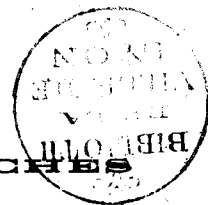
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : Le Coup de pouce sur les Chèques.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
A mon fils (poésie).....	Michel DOLQUES.
Chronique féminine : Sainte Catherine.....	Marcel FRANCE.
Les Economies de Mme Humbert.....	Eugène DREVETON.
Les Gaietés de la Semaine..	Georges ROCHER.
Société des Grands Concerts	H. DUCASS.
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Coup de Pouce sur les Chèques

M. Bertillon — l'inlassable chercheur qui a élevé l'anthropométrie à la hauteur d'une institution — vient d'adresser une note aux grandes banques de tous les pays, pour leur demander « d'imposer à tous les gens qui se font délivrer des chèques, de joindre à leur signature, l'empreinte de leur pouce, empreinte qui serait photographiée et dont une épreuve serait envoyée aux établissements. »

J'ignore le sort réservé à cette proposition — évidemment inspirée par les récents exploits de Gallay et autres escrocs de haut vol — mais il faut reconnaître que son adoption, si elle a lieu, aura pour premier résultat d'apporter une heureuse modification à l'expression « Donner le coup de pouce »

qui avait, jusqu'à présent, le triste privilège d'être prise en assez mauvaise part.

Ne dit-on pas communément d'un étrangleur qu'il a donné « le coup de pouce » à sa victime ?

La même périphrase ne s'applique-t-elle pas aussi au marchand déloyal qui — en pesant sa marchandise — appuie légèrement sur le plateau pour faire pencher la balance de son côté ?

Le pouce me paraît appelé à tenir désormais un rôle plus honorable, puisqu'il se portera garant de la probité des gens.

On ne pouvait lui souhaiter une plus éclatante réhabilitation.

C'est une des nombreuses surprises que nous réserve la description du corps humain par ses mesures.

Le pouce — suivant Desbarolles — est placé en avant des autres doigts comme un officier devant ses soldats destinés à lui obéir.

Cette obéissance est d'autant plus passive que, sans le chef qui les commande, ils ne peuvent rien, absolument rien : aussi, dès qu'il s'agit de mener à bien un travail ou une opération quelconque, le langage populaire ne laisse pas ignorer qu'il faut y mettre les quatre doigts... « et le pouce ».

Dans le pouce résident la volonté, le raisonnement, l'amour matériel que le célèbre chiromancien appelle « les trois principaux mobiles de la vie ».

A considérer le nombre de gens réduits à « déjeuner ou à dîner sur le pouce » je ne suis pas éloigné de croire qu'il est aussi le siège de la tempérance.

En soumettant le pouce à une trigonométrie attentive et raisonnée, M. Bertillon a fait des découvertes autrement surprenantes.

Il l'a trouvé sillonné de lignes convergentes et divergentes, de brisures multiples, de sinuosités capricieuses,

d'écheveaux symétriquement enlacés, de traits et de contours affectant les formes et les dessins les plus variés, figurant tantôt des flots, tantôt des collines ou des vallons, en un mot, d'une infinité de détails minuscules lui permettant d'affirmer qu'il est impossible de trouver dans le monde entier, deux pouces qui se ressemblent, c'est-à-dire deux pouces fournissant — apposés sur une feuille de papier noir — deux empreintes en tous points semblables.

Les oisifs qui passent leur temps à « se tourner les pouces » ne se seraient jamais douté qu'un doigt pût contenir tant de choses !

Les affirmations de M. Bertillon ont, tout d'abord, suggéré à quelques peintres — victimes du truquage éhonté qui se pratique sur les tableaux — la précaution de joindre l'empreinte de leur pouce à leur signature.

Cette application de l'Anthropométrie aux Beaux-Arts n'a pas été très goûtée. Seuls, quelques rapins — sans notoriété et sans talent — ont persisté à s'en servir.

Le public n'a pas été dupe de leur prétention : il s'est vite aperçu que le coup de pouce était insuffisant pour créer — à lui seul — des chefs-d'œuvre.

Peut-être aussi — ce même public — s'est-il dit que celui qui aurait l'indécatesse de gratter la signature, ne se ferait aucun scrupule de gratter l'empreinte.

L'idée de M. Bertillon d'appliquer les résultats de ses observations à la vérification des chèques, aura-t-elle plus de succès ?

Il est à craindre qu'elle ne mette à une trop rude épreuve la sagacité des employés à qui incombera cette vérification.

Comment s'y reconnaîtront-ils au milieu de cette avalanche de photographies d'empreintes ne se distinguant

les unes des autres que par des signes presque imperceptibles ?

Sans compter que nos deux pouces, eux-mêmes, n'étant jamais pareils, le porteur du chèque — s'il est gaucher ou simplement ambidextre — pourra fort bien donner l'empreinte de son pouce gauche pour celle de son pouce droit et, de ce fait, compliquer singulièrement la recherche de son identité.

Au nombre des hypothèses que me suggère l'apposition du pouce sur les chèques, il en est une encore qui ne laisse pas que de me tracasser extrêmement.

Le chiromancien — que je citais tout-à-l'heure et dont l'autorité, en la matière, ne saurait être mise en doute — prétend que chez l'homme, le petit pouce annonce peu de génie et chez la femme... peu de vertu.

L'empreinte d'un pouce — masculin ou féminin — appartenant à cette catégorie — équivaldrait donc à un aveu assurément compromettant pour celui ou celle qui l'aurait apposée.

Que cette empreinte atteste la bêtise d'un homme passe encore ; — le nombre des hommes de génie est si limité ! — mais qu'elle trahisse, comment dirais-je?... la légèreté d'une femme, cela est beaucoup plus grave, surtout si le chèque est destiné à passer entre plusieurs mains et, cela va de soi, sous plusieurs yeux.

Si légère soit-elle, la femme tient toujours à garder un semblant de dignité et de considération, à sauver — comme on dit — les apparences ; celle qui, par une révélation imprudente, s'exposerait à la malignité publique, pourrait bien ensuite s'en mordre les pouces !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Une nouvelle candidature vient de surgir à la succession de M. Gailhard, comme directeur de l'Académie Nationale de Musique.

Les frères Isola viennent d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une demande en concession du privilège de l'Opéra.

Au moment où la création d'un théâtre populaire est à l'ordre du jour à Paris, il n'est pas sans intérêt de rappeler ce qu'ont

coûté quelques-unes des principales salles de spectacle de la grande capitale. Voici, à cet égard, quelques chiffres authentiques : Châtelet : 3.437.328 fr. ; Théâtre lyrique : 2.447.825 fr. ; Opéra - Comique : 4.400.000 francs ; Vaudeville : 1.800.000 fr. ; Gaité : 1.500.000 fr. ; Porte Saint-Martin : 1.300.000 francs.

Des efforts sérieux sont faits en ce moment en Angleterre pour recueillir, avant qu'il soit trop tard, sur la côte de l'est du royaume, les vieilles chansons du peuple. Il y a, dans cette région, des pêcheurs, des agriculteurs et des bohémiens dont les ancêtres vinrent s'y établir en quittant les pays situés de l'autre côté de la mer, la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Flandre et le nord de la France.

Ils ont conservé, en se les transmettant de bouche en bouche, un grand nombre de mélodies anciennes qui ne sauraient manquer d'intérêt pour les musiciens lorsqu'elles auront été publiées.

A propos de la suppression de la censure, un de nos confrères nous conte les amusants démêlés de Gounod avec un censeur de l'époque, à propos de *Faust*.

Cet honorable fonctionnaire avait été fort offusqué par la scène de l'église où Marguerite au prie-dieu est empêchée de dire son *Ave* par la voie de Méphisto : « Non, tu ne prieras pas... ! »

Montrer Méphistophélès, l'Esprit du Mal, le Diable, en un mot, dans une cathédrale, montrer le Malin arrêtant la prière sur les lèvres d'une pénitente, c'était pour le censeur chatouilleux, éperdu aussi, effaré, une façon de sacrilège.

Gounod se débattait, éloquent, enflammé, persuasif. Le censeur en référa à l'autorité supérieure et peut-être à Emilien Piccini. Les scrupules de Planté furent trouvés excessifs, et le censeur resta chargé d'annoncer au musicien qu'il pouvait laisser chanter Méphisto dans le décor gothique de la cathédrale. Mais, comment le fit-il ? le mot est resté célèbre.

— Allez, dit le censeur à Gounod, vous pouvez lâcher la bride à la gaudriole !

N'ayant pu donner en Allemagne son opéra de *Salomé*, la censure ayant maintenu son opposition, basée sur l'interdit de représenter un sujet biblique, Richard Strauss, a porté sa *Salomé* à Turin. Elle y a été acceptée avec empressement et sera jouée la saison prochaine.

Dans cette partition nouvelle, Richard Strauss a fait, pour la première fois, usage du heckelphone, instrument à vent, en bois, inventé par Wilhelm Heckel, d'une riche sonorité, et qui va compléter heureusement l'orchestre moderne.

Un gros procès est intenté par M. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, au directeur et au rédacteur du journal parisien *Cartons Mondains*. Il réclame cent mille francs de dommages-intérêts pour un article paru en juin 1905.

Après les ouvriers, après les employés, les musiciens réclament à leur tour le bénéfice du repos dominical.

L'un d'eux a exposé ses doléances dans une pièce de vers où il décrit la vie pénible et monotone du pauvre musicien qui ne connaît jamais aucun repos, absorbé le dimanche par les matinées et les spectacles du soir qui ne lui laissent aucun loisir.

Nous ne connaissons des printemps
Que ce qu'en disent les poètes ;
Pour nous les plaisirs et les fêtes
Sont autant de graves instants
Passés vissés sur une chaise,
Guindés, l'œil fixe et mal à l'aise,
Tout chacun rit et s'ébaudit ;
Le musicien n'est plus un homme
Et, morne au centre de ce bruit,
S'il le pouvait, ferait un somme.

Et chaque jour et chaque soir,
C'est sans cesse la même chose :
L'on reste là, triste, morose,
Indifférent, broyant du noir ;
Lentement s'écoulent les heures
Et nous regagnons nos demeures
Sans l'espoir d'un beau lendemain.
Coulez, passez, jours de ma vie,
Jusqu'au bout votre étroit chemin,
Chemin d'artiste qu'on envie ! !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La troisième d'*Armor*, donnée mercredi, a confirmé le succès des deux représentations précédentes.

A cette représentation, assistaient plusieurs directeurs de province et de l'étranger qui ont l'intention de monter, cette année ou l'an prochain, l'œuvre de M. Sylvio Lazzari.

Notons entr'autres, la présence de M. Albert Carré, l'habile directeur de l'Opéra-Comique, qui a félicité M. Broussan pour la façon intelligente avec laquelle il a monté ce drame musical.

A signaler aussi cette semaine deux reprises : *Rigoletto* et *Samson et Dalila*.

Dimanche, en matinée, *Mignon* ; le soir, *Sigurd*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tous ceux qui ont assisté aux premières représentations des *Tisserands* aux Célestins, s'accordent à dire que la mise en scène est réglée de main de maître et qu'il est impossible de mieux rendre le réalisme saisissant de la pièce d'Hauptmann.

L'interprétation — de tout premier ordre — est dévolue à Mmes Peugot,

Marthe-Laurent, Varennes, Billon, De Launay, Poncin et à MM. Albert Mayer, Jean Froment, Coradin, Cousin, Cosset, Dalleu, Nerthy, Viardot, Flament.

NOUVEAU - THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Succès des *Cloches de Corneville*, dont l'interprétation, sous la direction de MM. Lassalle et Daurais, est confiée à Mlles Renée Marcelle, Berthe Gill, MM. Duncan, Marchand, David et Gamy pour les principaux rôles.

Très prochainement, le *Voyage de Suzette*.



A MON FILS

Grand Prix d'honneur des Jeux Floraux 1905.

Va droit, suis ton chemin, debout, quoi qu'il advienne !
 Quelque sombre que soit l'horizon de tes jours.
 Enfant, homme, vieillard, sans cesse il te souviendra,
 Qu'un triomphe n'est rien s'il ne dure toujours !

Fais ce que dois, que l'on t'approuve ou qu'on te blâme.
 Passe vaincu, les yeux ardents et le cœur fier !
 Aux sources des devoirs alimente ton âme :
 Pour autrui sois de miel et pour toi sois de fer !

A qui se sent armé la route paraît belle.
 Arme-toi dès l'aurore et combats jusqu'au soir ;
 Qu'à la lutte succède une lutte nouvelle :
 Ce n'est qu'au pied du but que tu pourras t'asseoir !

Aimer éperdument fait les âmes heureuses.
 On n'arrive au bonheur qu'à force de bonté !
 Dévoué partisan des choses généreuses,
 Dore ton existence avec ta volonté !

Au siècle indifférent laisse le rire sombre ;
 A l'égoïsme abject mis à l'ordre du jour
 Réponds, quand tu serais isolé dans le nombre,
 A cet abaissement, par l'idéal : l'Amour !

Des sentiments vaincus reste la *Vieille garde* !
 Du groupe inentamé jalouse le labour :
 A la dérouté avengle, à la face hagarde,
 Oppose ton esprit, ta poitrine et ton cœur !

Oppose ta raison, ton *credo*, ton exemple !
 Avec ceux que la foi masse autour des drapeaux,
 Relève, des vertus, les ruines du temple
 Et sois le militant sans trêve et sans repos !

Quand Brutus a jeté sur les remparts de Rome
 Ce cri de désespoir de l'être anéanti
 Fait pour troubler le ciel et désespérer l'homme,
 On reste convaincu que Brutus a menti !

Non, la vertu n'est point trompeuse ni fictive ;
 Rare, mais éternelle, elle exalte l'effort.
 Amante des sommets, elle est la grâce active
 Qui ne baise le front que du juste et du fort !

A l'auguste baiser, mon enfant, sois fidèle.
 Si le Dispensateur t'a marqué son élu,
 Laisse ramper le vice et, fuyant d'un coup d'aile,
 Meurs incompris et pur, comme Dieu l'a voulu !

Michel DOLQUES.

CHRONIQUE FÉMININE

Sainte Catherine

A cent ans d'intervalle, l'orthodoxie catholique et la Libre-Pensée peuvent trouver, à Alexandrie d'Égypte, entre l'aurore du quatrième siècle et celle du cinquième de l'ère chrétienne, une patronne de la jeune fille : Sainte-Catherine (312) et Hypatia (415), toutes deux martyres, l'une de sa foi, l'autre de son enseignement, après avoir été des illustrations du Musée, espèce d'Académie et d'Université, où le féminisme (déjà !) était triomphant et que les Ptolémés avaient créé à côté de la fameuse bibliothèque de 500.000 volumes rassemblés au palais de Bruchion et dans les dépendances du temple de Sérapis.

De sang royal, Catherine avait été élevée dans tout le raffinement de civilisation qui avait fait d'Alexandrie, après Athènes et plus que Rome ne le fut jamais, le foyer rayonnant des Lettres, des Sciences et des Arts. Comme les jeunes patriciennes de son temps, elle avait suivi les leçons des maîtres, autour des chaires illustres de l'École alexandrine. Elle grandit en science et toute jeune fille, avait déjà de la renommée. Sa piété aussi l'avait distinguée. La « Légende Dorée » raconte que, dans l'église de Césarée, où, depuis, elle alla souvent en prières, la Vierge Marie lui était apparue la nuit qui suivit son baptême — le baptême était alors un sacrement d'âge de raison — et, dans un rêve étoilé, lui présenta Jésus sous l'aspect d'un jeune et beau fiancé qui la complimenta sur sa beauté et sur sa sagesse. La vision dissipée, la mystique épouse vit à son doigt l'anneau nuptial. Fidèle à la foi engagée, elle fut une zélatrice fervente du culte de Jésus et la légende veut qu'elle convertit jusqu'à cinquante de ses professeurs du Musée. Victime de son apostolat, elle subit, en souriant à l'image de son mystique époux, qu'elle portait dans le cœur, le martyre le plus atroce : fouettée, brûlée à feu lent et à feu vif, déchirée par des roues armées de pointes aiguës et de lames tranchantes.

Plus de cent ans après, dans cette même église de Césarée, Hypatia, belle aussi et courageuse, professeur applaudi de la chaire de philosophie néo-platonicienne, en même temps astronome et poète, parangon de savoir, s'était réfugiée, poursuivie par les cris de mort d'une populace ameutée et en proie à des inimitiés forcenées que lui avait faites sa jeune gloire. Elle fut dépouillée, mise en pièces, brûlée, et ses cendres

furent portées au Cynarion où avait été aussi recueilli le cadavre sanglant de Sainte-Catherine.

Sainte-Catherine devint, par la suite, la patronne des jeunes filles. Il est dans son rôle de favoriser les « justes noces », comme aussi de consoler les éternelles fiancées à qui elle montre dans Jésus l'idéal qu'elles ont vainement cherché en ce monde et dont elle fut elle-même la zélatrice vierge et martyre.

Elle devint aussi, au moyen âge, à cause de sa renommée de savoir, la patronne de toutes les écoles et de toutes les universités de France et de l'Angleterre catholique. Pendant des siècles, les « escoliers » de l'Université de Paris, ont chômé le 25 novembre en son honneur. Aujourd'hui, elle reste uniquement la patronne des écoles et des collèges de jeunes filles où sa fête est l'occasion de réjouissances en commun.

Partout, dans le monde chrétien, c'est la fête blanche des vierges. On se la souhaite d'amie à amie, comme une fête personnelle, par de petits cadeaux ou un échange de belles cartes postales illustrées. C'est aussi l'occasion de goûters, de petites sauteries entre soi ou, dans le monde élégant, de bals blancs privés.

Il y a des accommodements avec le ciel et avec la bonne sainte, d'ailleurs, plus l'on va et plus les jeunes filles se marient tard, aussi l'usage qui, autrefois, limitait de 15 à 25 ans le vœu de Sainte-Catherine a-t-il de plus en plus reculé la limite.

On donne plusieurs origines à l'expression consacrée : « Coiffer Sainte-Catherine ». La plus naturelle nous paraît celle-ci : Jadis, et même encore maintenant, dans la plupart des paroisses, des associations de jeunes filles et de femmes se groupent autour des autels réservés dans chaque église au culte particulier de certaines saintes et, au jour de la fête anniversaire de la sainte au culte de laquelle elles se sont vouées, parent sa statue et la « coiffent » de fleurs. Comme la statue de Sainte-Catherine, en raison même de son patronat, se trouvait à peu près partout, les jeunes filles de la paroisse la « coiffaient » à l'envi, le 25 novembre venu, pour la rendre propice à leurs prières, puis, le vœu exaucé, c'est-à-dire le bon mari trouvé, désertaient sa bannière, tandis que celles qui, s'étaient vouées ou résignées à l'union mystique, continuaient à coiffer leur sainte avec assiduité, sinon toujours avec reconnaissance,

Le culte universel de Sainte-Catherine s'est particulièrement développé chez les jeunes Françaises avec celui de

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme au premier

Jeanne d'Arc. D'après la légende historique, ce fut, en effet, Sainte-Catherine qui, avec Sainte-Marguerite, apparut à l'héroïne de la Patrie à travers le feuillage ensoleillé de l'arbre de Domrémy, pour lui annoncer qu'elles la conduiraient au paradis, quand elle aurait rendu à son roi Charles VII le royaume de France délivré de l'étranger. La voix « céleste » de « dame Sainte-Catherine » était celle qui lui parlait le plus fréquemment.

Il vaut mieux, dit le proverbe, s'adresser à Dieu qu'à ses saints, mais, même pour arriver aux saints, on prend des intermédiaires. C'est ainsi qu'en Bretagne, on passe par St-Guirec, dont la fête tombe aussi le 25 novembre pour se rendre Sainte-Catherine favorable. Aussi les Bretonnes, surtout celles qui approchent de la 25^e année, font-elles avec une foi impatiente le voyage jusqu'aux landes de Ploumanac'h pour aller prier le bon Saint-Guirec, qui a là au milieu des rochers de porphyre rouge, sa statue de bois, statue très ancienne et de tout temps vénérée, dressée dans un petit oratoire dont quatre colonnes de granit rose supportent la voûte. Il ne s'agit pas seulement de prier, mais aussi de piquer une épingle dans le nez de Saint-Guirec. Mais, il ne reste pas toujours de la place, car, le 25 novembre, ce nez est hérissé comme une pelote. Il est vrai qu'on le débarasse, la fête passée, de ses piquants ex-voto, qu'on en bouche les piqûres au mastic et qu'on le repeint à neuf pour les épreuves de l'année suivante.

Marcel FRANCE.



Les Économies de Mme Humbert

On annonçait comme imminente la libération de Mme Humbert; mais il paraît, d'après une information du *Matin*, que ce n'est pas encore cette fois que celle qui a mérité — juste hommage rendu à ses puissantes facultés — d'être appelée la Grande Thérèse, comme on dit la Grande Catherine, sera remise en liberté.

Mme Humbert a droit cependant à sa libération conditionnelle. Elle l'eût, sans doute, déjà obtenue, si la renommée qu'elle s'est acquise par ses géniales inventions, qui laissent bien loin derrière elles celles de nos romanciers populaires, ne l'avait plutôt desservie dans l'esprit de ceux qui avaient à examiner sa requête basée sur l'état précaire de sa santé. Sortant, à juste titre, de la catégorie ordinaire des condamnés, elle

expie sa propre gloire par une prolongation de captivité. Il en est ainsi parfois sous les régimes d'égalité!

Mais, la libération de notre éminente compatriote ne saurait désormais se faire attendre longtemps. Rien ne semble s'y opposer, puisque, parmi ceux qui manifestent une impatience fébrile de la voir rendue enfin, après une éclipse temporaire, aux affaires pour lesquelles elle a toujours montré des dispositions spéciales, figurent au premier rang — ne soyez pas surpris — ses créanciers eux-mêmes. En dépit de quelques mécomptes, ces braves gens ont conservé toute leur confiance à la détenue et sont convaincus que celle-ci, à sa sortie de prison, n'aura rien de plus pressé que de les désintéresser jusqu'au dernier sol, ainsi qu'elle leur en a fait la promesse réitérée autant que solennelle.

Nous nous en voudrions de porter la plus légère atteinte à une confiance qu'on ne saurait trop admirer dans un siècle de scepticisme comme le nôtre. Au fait, après avoir tout perdu, que risquent-ils à placer leurs derniers espoirs dans ce revirement imprévu de fortune que leur fait entrevoir Mme Humbert? Et puis, on conçoit fort bien qu'ils soient aussi désireux aujourd'hui que par le passé de faire enfin la connaissance de MM. Crawford qui, tout en habitant à quelques lieues seulement de Paris, d'après une récente déclaration de Romain Daurignac, s'obstinent à garder l'incognito avec une modestie excessive qui finira, malgré tout, par leur aliéner nos sympathies.

Les sujets de gaieté étant plutôt rares en ce moment où la tragédie seule fait recette, on ne serait pas fâché de voir sortir tout à coup de l'ombre ces deux frères siamois qui ont couvert, pendant tant d'années, de leur égide protectrice la Grande Thérèse. Leur brusque apparition, remise de mois en mois, produirait du moins une diversion aux inquiétudes de la politique intérieure et extérieure. Si ces lignes tombent — tout est possible après tout — sous les yeux des honorables MM. Crawford, puissent-elles les décider à faire coïncider leur rentrée dans le monde avec celle de Mme Humbert qui se chargera, du reste, de leur ménager partout l'excellent accueil auquel ils ont droit.

Aussi tôt après cette rentrée qui sera, à coup sûr, le grand événement de la saison, la Grande Thérèse va s'occuper activement de réunir les fonds nécessaires au désintéressement de ses créanciers. C'est sur cette louable action — bien différente de celles que l'on n'a jamais retrouvées dans le fameux coffre-fort —

qu'elle compte pour se réhabiliter tout à fait aux yeux des personnalités qui fréquenterent autrefois, aux heures prospères, l'hôtel de l'avenue de la Grande-Armée.

Les économies qu'elle a réalisées durant sa détention, en fabricant des faux-cols, n'ont pas une autre destination — ce dont on ne saurait trop la féliciter. Evidemment, les exigences bien connues de l'Etat qui prélève sans aucun remords la part du lion sur le produit du travail des prisonniers, pour leur démontrer que l'hospitalité confortable qu'il leur offre n'a aucun caractère de gratuité, ne lui ont pas permis, à son grand regret, de mettre de côté les quelques millions dont elle a besoin pour opérer ses remboursements. Au prix où les faux-cols sont payés aujourd'hui dans les prisons, il n'y a pas lieu d'être surpris.

N'empêche que Mme Humbert sortira de la prison de Rennes avec le joli pécule de 170 francs qui, suivant l'expression populaire, ne devront rien à personne. Qu'importe qu'un irrévérencieux se permette de prétendre que ce sont les premiers cent soixante-dix francs qu'elle a honnêtement gagnés, elle n'éprouvera pas moins, en les touchant, le jour de la levée de l'érou, une joie sans mélange à la pensée que cette somme représente pas mal de douzaines de faux-cols.

Certes, ce n'est pas encore avec ces cent soixante-dix francs qu'elle pourra acheter un nouvel hôtel sur l'une de nos grandes avenues parisiennes. Mais, soyez assurés qu'avec ce sens merveilleux des affaires dont elle a fourni tant d'exemples au cours de sa carrière, elle saura faire fructifier ses petites économies. Beaucoup de milliardaires américains, qui ne possédaient pas son génie du *bluff*, ont commencé avec moins que cela. Il ne faut donc pas désespérer de la voir conquérir bientôt une place des plus enviables dans le monde des capitalistes, à la condition, toutefois, qu'on ne lui ménage pas la confiance et que MM. Crawford frères veuillent bien lui continuer le solide appui de leur crédit.

Son esprit ayant encore mûri dans la retraite, tout nous porte à croire qu'elle saura maintenir sa réputation et faire honneur à son nom. Sur ce point ses créanciers n'ont pas l'ombre d'un doute et sont les premiers, nous assure-t-on, à s'étonner que M. le ministre de l'Intérieur ait refusé d'accueillir favorablement la requête de Mme Humbert dont la brûlante activité ne saurait être occupée entièrement par la fabrication — monotone à la fin — des faux-cols.

Eugène DREVETON.

Chronique de la Mode

Nous ne nous occuperons pas aujourd'hui du costume tailleur simple et net que vous avez commandé au *Libre-Echange*, 51, rue de l'Hôtel-de-Ville (Lyon), dès les premiers jours d'automne.

Fleurie chaque matin d'une touffe de violettes ou d'un chrysanthème échevelé, sa jaquette courte et pimpante se complète d'une souple étole de fourrure qui la rend très confortable.

Vous pouvez braver la bise d'hiver, le brouillard glacé, ainsi chaudement équipée, et faire par tous les temps votre promenade quotidienne ou les courses indispensables. Pour l'après-midi, vous avez choisi votre robe de visites; après quelques hésitations, vous vous êtes décidée pour une robe Empire, d'après les conseils du tailleur en renom du *Libre-Echange*. La forme Empire est très élégante et du dernier genre de la saison.

MARCELLE.

Mes Conseils. — En dépit de ce vieux proverbe normand qui dit : « Donner, c'est bien; recevoir c'est mieux », nous éprouvons souvent une satisfaction tout aussi vive à donner qu'à recevoir nous-même un cadeau, surtout lorsque nous l'avons assez heureusement choisi, pour qu'il soit accueilli avec un plaisir véritable, avec une joie sincère. C'est donc le choix de l'objet à offrir qui nous préoccupe le plus, surtout au moment des étrennes.

Or, il existe à Voiron une ancienne et très honorable maison connue du monde entier pour sa merveilleuse liqueur digestive, d'un arôme exquis. Le *China Brun-Pérod*, si apprécié de tous les gourmets et par tous les hommes politiques, est devenu la liqueur à la mode et un cadeau des plus agréables à recevoir.

MARCELLE.



Les Gaités de la Semaine

Voulez-vous, ô lecteur qui ne croyez à rien, ni à la justice, ni à la sagesse, voulez-vous me faire la grâce de vous prêter à une expérience qui vous démontrera, je l'espère, l'inconséquence de votre scepticisme. D'abord, tenez-vous debout, puis levez le pied gauche, appliquez-en la sole sur le mollet de la jambe droite. Vous y êtes? A merveille! Et maintenant, ne bougez plus!... C'est impossible? Est-ce bien sûr, impossible?... Alors, me voilà fixé sur votre état : vous êtes ivre, mon ami, ivre comme la Pologne et c'est, en vérité, scandaleux chez un homme de votre mérite. Quoi? Vous soutenez être à jeun depuis hier, à jeun d'alcool et de « boissons hygiéniques? » Allez donc dire cela au tribunal anglais de Mansion-House qui a su découvrir ce moyen original de déterminer juridiquement

l'ivresse et qui, de ce fait, a rendu à la Vérité un inappréciable service.

Jusqu'à présent, devant la barre, nul ne voulait s'avouer pochard et force était, faute de preuves, d'acquitter invariablement ceux qu'on accusait d'aimer trop la dive bouteille, mais, désormais, on saura, scientifiquement, comment s'y prendre pour simplifier la procédure.

— « Levez la main! » disait-on jadis.

— « Levez la jambe! » dira-t-on désormais. Vous vacillez? la cause est entendue. Ivresse manifeste, 16 francs d'amende! »

Et vous prétendez, ô lecteur! qu'il n'y a plus de justice. Si l'on peut dire! Je crois, au contraire, qu'il y en a deux : la grave et la gaie. Je n'affirme pas que celle-ci soit meilleure que celle-là, mais elle a, du moins, le mérite d'être moins ennuyeuse. On ne peut pas tout demander!

Le moyen si original imaginé par le tribunal de Mansion-House pour découvrir « infailliblement » l'ivresse, me rappelle une amusante aventure qui arriva jadis à l'un des médecins professeurs de la Faculté de Paris. Parlant un jour à ses élèves du *delirium tremens*, de ses causes et de ses effets, il avait rappelé que les alcooliques atteints de ce mal, croyaient voir partout des souris des crapauds, des insectes, et étaient facilement accessibles à la suggestion touchant la présence de ces bêtes.

Puis, soucieux d'appuyer sa leçon d'une démonstration pratique, il les avait conduits auprès d'un hospitalisé. D'abord, on parle de diverses choses, puis, tout à coup, le professeur s'écria :

— « Eh! dites donc, il y a des souris dans votre chambre! »

— « Des souris! ». Tout le monde se pencha et chercha des yeux.

— « Comment! Vous ne voyez pas? dit le médecin; tenez! en voici une, près de votre chaise! »

Le malade regarde un instant, puis : — « Vous la voyez, Monsieur le Professeur? »

— « Mais, oui, parfaitement! La voici! »

Alors, l'autre hochant la tête avec pitié :

— « Vous devriez vous faire soigner, mon pauvre monsieur, vous avez le *delirium tremens!* »

Il n'y a pas, d'ailleurs, que les ivrognes qui soient gais. Par le temps qui court, l'humanité se déride et voici que les croque-morts eux-mêmes s'appliquent à des innovations joyeuses. C'est d'abord une exposition professionnelle où l'on montrera au public des cercueils variés et des corbillards pour tous les goûts, des cadavres embaumés et des draps mortuaires, des lettres de faire-

part et des uniformes de porteurs. Les visiteurs auront, comme on voit, de quoi rire et s'amuser : un orchestre jouera des marches funèbres, les gens altérés trouveront là des bières de choix; rien ne manquera, en un mot, à cette fête charmante.

Mais ceci n'est rien auprès de la découverte qu'un membre de la corporation vient de faire breveter, car il s'agit ni plus ni moins que du bétonnage des morts. Cet intelligent agent des pompes funèbres a été frappé du prix élevé des inhumations, il a osé parler d'autre part des dangers que fait courir aux vivants du voisinage de l'accumulation des trépassés dans les cimetières, puis, enfin, ému par une touchante pensée, il s'est dit qu'il était pénible de se séparer de ses parents défunts. De ces réflexions profondes à l'invention que vous savez, il n'y avait qu'un pas. Le voilà franchi puisque le journal de la corporation nous apprend que le procédé est fixé qui nous permettra de pétrifier un cadavre en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire.

Dès lors, — suivez bien l'ingéniosité du système — un décès se produit-il dans la famille? On met le corps en bière, on verse dessus un lait de ciment *ad hoc* et, aussitôt, la pétrification est accomplie.

— « Comprend-on, ajoute l'inventeur, le puissant intérêt matériel et sentimental de ma découverte. Disparition des cimetières puisque chaque famille conservera ses morts, économie des dépenses d'inhumation, suppression des cérémonies religieuses, propreté, hygiène et développement du culte des ancêtres... On pourrait, au besoin, utiliser les blocs de cadavres à construire des monuments analogues aux temples cyclopéens et pharaoniques ».

Ce serait une fameuse ressource, en effet, pour les localités dont les promenades manquent présentement d'agrément et de pittoresque. On pourrait élever ainsi des groupes sympathiques et les statues de grands et de petits hommes seraient à la portée de toutes les communes. Un lait de ciment et allez donc! sans comité, sans souscripteurs et sans sculpteurs, l'éminent Machinchouette se dresserait sur la place publique : Et l'on ne dirait pas que la ressemblance n'est pas frappante. Peut-être même frapperait-elle un peu trop les passants!

J'appellerai là-dessus l'attention de mon inventeur. Et, en attendant que son imagination fertile ait trouvé le moyen de corriger ce petit inconvénient, je terminerai cet article en citant une information dont on ne niera pas la saveur.

La Colonie italienne a offert un banquet à M. de Bugnano, sous-secrétaire d'Etat des Postes italiennes et à M. Bérard, notre sous-secrétaire d'Etat.

— Bretagne : La fête de sainte Catherine à la chapelle de Saint-Guirec. — Amérique du Sud : Voyage au pays des émeraudes. — Etat libre du Congo : Le portage du caoutchouc. — Portraits. — Scène conjugale, dessin humoristique, par Benjamin Rabier. — Théâtre illustré : *Le Désir* (Théâtre Royal). — Les Oberlé (Gaité). — Roman illustré : *Les Intrus*, par M. Charles Esquier (Illustrations de Laurent Desrousseaux). — Théâtre. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

L'ART DU THEATRE

La Rafale a obtenu un tel succès au théâtre du Gymnase que *L'Art du Théâtre* ne pouvait manquer de lui consacrer une grande partie de son nouveau numéro. Un beau portrait de Mme Simone Le Bargy orne la couverture ; de nombreuses reproductions des principales scènes accompagnent l'article critique de M. Paul Acker.

Le même numéro contient le compte rendu illustré de *Miarka*, représenté à l'Opéra-Comique et celui de *Don Quichotte* joué à la Comédie-Française, avec des photographies des principaux personnages et de la mise en scène.

Dans le supplément figurent un article sur M. Jean Richepin, dont les œuvres nouvelles viennent d'être données à quelques semaines d'intervalle sur deux de nos théâtres subventionnés ; — les dessins de M. Chaineux pour les costumes de *Don Quichotte* ; — un article de M. A. Séché sur les Honoraires d'artistes dans les théâtres de province.

Parmi les planches hors texte, signalons un beau portrait de Mlle Berthe Bady, la créatrice de *La Marche Nuptiale*, et deux remarquables esquisses du jeune et brillant décorateur, M. Paquereau, pour les décors du *Masque d'Amour*.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord)

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GIRQUE DEKOCK

(Nouvel Alcazar, avenue de Saxe.)

Tous les soirs à 8 heures, représentations équestres et variées.

Dimanches et jeudis matinées à 3 heures.

LE CINO-PHONO-THEATRE URANIA

(Salle des Folies-Bergère),

Deux représentations par jour : à 4 h. 1/4 et à 8 h. 1/4.

Projections polychromes, trois cent vues cinématographiques faisant faire, sans fatigue, aux spectateurs un voyage autour du monde.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Barbe-Bleue*, parodie en 6 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Une nouvelle baisse des mines d'or et l'incertitude qui ressort des informations qui viennent de l'étranger maintiennent au marché son allure hésitante et plutôt faible. Notre 3 % finit à 99,82.

Les établissements de crédit sont moins fermes. La Banque de Paris se négocie à 1.515 ; le Comptoir National vaut 659 ; le Foncier, 723 ; le Crédit Lyonnais se traite à 1.113 ; la Société Générale à 637.

La Banque de l'Union Parisienne réagit à 895.

Des transactions s'opèrent sur nos chemins français, sur le Lyon, à 1.393 ; sur le Nord, à 1.898 ; sur l'Orléans, à 1.475.

Le Suez est en réaction à 4.328. Le Rio au contraire progresse à 1.673.

Les rentes étrangères sont mieux tenues ; l'Extérieure fait 93,45 ; l'Italien, 105,60 ; le Turc fait 91,20 ; la Banque Ottomane, 604 ; les fonds russes paraissent se ressaisir ; le 3 % 1891 vaut 73,50 ; le 3 % 1896 est à 72,50 ; le Consolidé à 86.

Sur le marché officiel le Bec Auer que des réalisations avaient ramené à 830 fr. est en sérieuse reprise à 865.

La Société d'Electricité de Paris, très demandée, s'inscrit à 399.

L'Electricité Lille-Roubaix-Tourcoing, sous l'influence de demandes suivies, passe à 324. On estime que le trafic des lignes concédées sera considérable en raison de la densité de la population desservie.

L'importance des demandes de l'emprunt japonais a été telle que la maison de Rothschild frères s'est vue obligée, pour éviter des réductions trop fortes, de refuser, dès aujourd'hui, toute nouvelle demande.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables de France aux Echelles du Levant ou vice-versa

Des carnets individuels ou de familles pour voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes (300 kilomètres de parcours par voie ferrée, minimum) sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., comportant des parcours sur la Compagnie P.-L.-M. et sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant, de la Compagnie des Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, Le Pirée).

Itinéraire au gré du voyageur, mais devant passer à l'aller et au retour par Marseille, port d'attache des paquebots.

Validité : 120 jours, pouvant être prolongée deux fois de moitié moyennant supplément de 10/0 à chaque prolongation.

Arrêts facultatifs : Faire la demande cinq jours d'avance à la gare de départ.

Billets simples de France en Espagne

Les principales gares du réseau P.-L.-M. (Paris, Dijon, Lyon, Marseille, etc...) délivrent toute l'année des billets directs simples pour Barcelone.

Consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares.

TEINTURE DÉGRAISSAGE

291, Avenue de Saxe, 291

PRÈS LA GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE

LYON

AUX COULEURS FRANÇAISES

La Maison se charge de la TEINTURE et du NETTOYAGE de tout ce qui concerne

L'Habillement et l'Ameublement
Couvertures, Dentelles, Rideaux,
Plumes, Fourrures, Gants, etc.

TOUT EST REMIS A NEUF

Rapidement et aux meilleures conditions

ON TEINT TOUT CONFECTIONNÉ

DEUIL EN 24 HEURES

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LOTÉRIE

TIRAGE GROS LOT : 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet : 1 franc

pour les ENFANTS TUBERCULEUX

osseux ou ganglionnaires de St-POL-sur-MER

Ecrire à M. COSTE-PIZOT, Dir. gén. de l'« Express », ag. gén. de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe de 0,15 par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

POUR MAIGRIR

J'indique gratis par lettre fermée, le seul vrai moyen sûr, rapide et sans danger. Ecrire à **M. CHARDON**, 10, rue St-Lazare, Paris.

Ustensiles de cuisine en aluminium pur
HYGIENIQUE, ECONOMIQUE

Demander le Catalogue envoyé FRANCO

COMPTOIR D'ALUMINIUM

2, Boulevard Raspail, PARIS

Téléphone : 701-76

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes, Fait repousser les Cheveux et les Cils. 3.50 le pot, franco.

PHARMACIE MOULIN
30, Rue Louis-le-Grand, PARIS

POUR AVOIR**Une Chevelure opulente**

soyeuse, d'un aspect séduisant, exempte de pellicules et arrêter la chute, quelle qu'en soit l'intensité.

" LE JABORA "
prime tout

(Exposition internationale d'hygiène, Paris)

Le Jabora ne contient ni corps gras, ni pétrole dangereux et inefficace; c'est de tous les produits similaires le plus actif, l'expérience démontre qu'il n'a jamais d'insuccès.

Le préparateur **P. BRUN**, pharmacien-hygiéniste, à Tarare, l'adresse franco contre 4 fr. 85; 4 fr. pris à Lyon. — Pharmacie des Célestins et Pharmacie Nouvelle (gare St-Paul).

ACIDE FORMIQUE DESVILLES

Augmente d'une façon étonnante la Force musculaire, l'activité, la virilité. Combat la faiblesse due à l'âge et aux maladies. Guérit : Anémie, Tuberculose, Diabète, Neurasthénie, Rhumatismes Albuminurie, Essoufflement, en fortifiant l'organisme. Dans votre intérêt, exiger la marque **DESVILLES**, la seule, après expérience, reconnue très active.

Solution formique Desvilles, 2 fr.

Sirope formique Desvilles, 3 fr.

GRANDE PHARMACIE HYGIENIQUE
24, rue Etienne-Marcel, PARIS

CITRON-LORIN

Communique sa fraîcheur à tous les apéritifs

FRAISE-CRISTAL

Parfume agréablement

Vermouth, Vin blanc ou Champagne

Ces Produits se trouvent dans tous les bons Etablissements. Les réclamer et les exiger

J.-F. LORIN, Distillateur - Spécialiste à CHARNAY-LÈS-MACON (Saône-et-Loire)

ON DEMANDE DES AGENTS SÉRIEUX POUR LA VENTE

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez **Mme Vve BROZER**
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES
pour bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Ne l'Oubliez pas!

JEUDI

D 14
DÉCEMBRE

Tirage irrévocable de la LOTERIE de

L'Enfance de Lyon

Les DERNIERS BILLETS

sont vendus **UN franc**, chez les débiteurs de tabacs, libraires, etc. Pour recevoir directement, envoyer mandat poste avec enveloppe timbrée pour le retour, à

L'AGENCE FOURNIER

14, Rue Contfort, LYON

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)

CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

TROIS GROS LOTS

UN DE **120.000** fr.
et deux de **10.000** fr.

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr.; soit en tout : 160.000 fr.
tous payables en argent

Tirage : 29 Juillet 1906

Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Contfort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine

par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1^{re} cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon

Dépôt général : **PHARMACIE DAMIRON**, place de la Bourse
En vente aussi : **PHARMACIE DES CÉLESTINS**, pl. des Célestins

Maladies de la PEAU, VICES DU SANG

Boutons, Dartres, Eczéma, Démangeaisons, sont véritablement guéris par le vrai et seul **RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

ROB DÉPURATIF et Pommade ANTIDARTREUSE LECHAUX

Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 164, BORDEAUX

En vente partout

THÉ DES MANDARINS

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON